



« *Achève en nous ta Pâque...* »
(homélie de la Pentecôte)

**SOEUR GERMAINE
AMAUDRIC du CHAFFAUT**

1922 - 2013

Sœur Germaine est née le 9 octobre 1922, deuxième d'une fratrie qui comptera sept enfants, dans une famille unie et profondément croyante. Ses parents étaient très engagés dans l'Action Catholique, sa mère spécialement ouverte au monde. Germaine révéla vite un tempérament original et distrait, et des dons artistiques qu'elle développera tout au long de sa vie, avec un grand amour de la beauté et un goût très sûr.

Elle fit des études d'infirmière à la Croix-Rouge tout en suivant les cours des Beaux-Arts.

Très proche de sa sœur Geneviève, née seize mois après elle, elles participèrent ensemble à un groupe animé par le Père Monier, jésuite, dont l'influence spirituelle fut déterminante. En stage à Issy-les-Moulineaux, Germaine fait une retraite avec le Père Daniélou, et celui-ci forma le projet d'une fondation religieuse en Chine par 3 ou 4 jeunes filles qu'il envoya se former dans notre communauté (le projet n'aboutira pas, Germaine seule restera au monastère).

Ces années ancrèrent solidement Germaine dans un œcuménisme et une ouverture d'esprit, associés à un bon discernement et à une intelligence des choses enracinée dans une étude sérieuse.

Geneviève, sa Sœur, entra en février 1948 chez les cisterciennes de Maubec, monastère transféré plus tard à Blauvac, et Germaine, au mois d'avril, dans notre monastère, alors à Meudon. Elle y reçut l'habit le 23 avril 1949, y fit profession temporaire le 14 septembre 1950. Elle participa, avec le groupe du noviciat, à la construction du monastère à Limon Vauhalla, et y fit profession perpétuelle le 26 avril 1954. Mère Geneviève deviendra abbesse de sa communauté, et, après 22 années de séparation, les deux sœurs auront la grande joie d'une première rencontre, qui sera suivie de plusieurs séjours de Sœur Germaine à Blauvac.

Adroite pour les travaux de maroquinerie, Sœur Germaine fut responsable de la reliure et développa les liens entre communautés possédant aussi un atelier, grâce à un bulletin annuel de liaison et au don généreux de matériel.

Elle travailla quelques années à la ferme, où le soin qu'elle prenait des petits cochons restent dans la mémoire communautaire ! elle fut aussi aide à l'infirmerie, fleuriste, elle s'occupa des lectures du réfectoire, elle avait un sens esthétique du rangement, et une attitude intérieure qu'elle exprimait ainsi : « ce qui est intéressant dans la vie, c'est ce à quoi on s'intéresse ! »

Au magasin où elle travailla jusqu'à ces derniers mois, elle s'intéressa effectivement à tout : livres récents, rangements, mise en valeur des produits ; elle témoignait surtout beaucoup d'attention aux personnes qu'elle accompagnait de son écoute, de ses judicieux conseils, de son optimisme communicatif, de sa prière fidèle... elle était très proche des enfants.

Elle nourrit sa foi dans des études bibliques, le parcours du SMEB, le grec, l'hébreu... et continuera à étudier jusqu'à la limite de ses forces. Dans les années 1980, une surdité brutale et définitive lui fut une épreuve qui ne la renferma pas sur elle-même : Radio Notre Dame lui permit de rester ouverte sur l'Église et le monde. Elle rédigeait une feuille de nouvelles pour la communauté.

Nommée Prieure, à sa grande surprise, en 2000, elle mit ses dons et son énergie au service de cette nouvelle charge, et, si l'exactitude n'était pas son fort, elle avait une approche fine des situations et des personnes. Elle savait ce qu'elle voulait, avait une grande liberté de pensée, mais aussi un profond sens communautaire. Elle pouvait avoir des réactions très vives, mais cela ne durait pas et les relations fraternelles se renouaient rapidement.

Dans le groupe de sœurs aînées pour les dernières réunions concernant des projets d'aménagement, elle montra qu'elle n'avait pas peur des changements, et exprimait des idées audacieuses, pour l'avenir de la communauté, alliées à un sens profond des valeurs monastiques.

Le mai 2013, après plusieurs semaines d'immobilité totale, pendant lesquelles Sœur Germaine a gardé sa présence d'esprit et son intérêt pour ce qui l'entourait, après plusieurs jours où elle n'était plus qu'un souffle, le Seigneur l'a rappelée à lui. Elle avait exprimé le souhait de mourir pendant l'octave pascale, c'est le lundi de Pentecôte, 20 mai, que le Seigneur acheva en elle sa Pâque...